

ABONNEMENT.

A QUEBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryanccy*

BUREAU DE REDACTION :
No. 5, Rue des Jardins.

QUEBEC, JEUDI, 19 SEPTEMBRE, 1850.

BUREAU DE REDACTION
No. 5, Rue des Jardins.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Religion.—Discours sur la suite de la Religion, par Bossuet, (Suite).—**Littérature.**—Le Testament, par Mme Eveline Ribbecourt, (Suite et fin).—**Histoire.**—Quelques extraits de l'histoire ecclésiastiques du Canada, Notre-Dame de Lotrette, par P. J. Bédard, Ptre, (suite).—**Statuts Provinciaux.**—Acte sur la tenue des Sessions de la Paix dans le Bas-Canada.—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales ; faits divers, &c., &c.

RELIGION.

DISCOURS

LA SUITE DE LA RELIGION.

PAR BOSSUET.

(Suite.)

VI. Jésus-Christ et sa doctrine.

Dans ce déclin de la religion et des affaires des Juifs, à la fin du règne d'Hérode et dans le temps que les pharisiens introduisaient tant d'abus, Jésus-Christ est envoyé sur la terre pour établir le royaume dans la maison de David d'une manière plus haute que les Juifs charnels ne l'entendaient, et pour prêcher la doctrine que Dieu avait résolu de faire annoncer à tout l'univers. Cet admirable enfant, appelé par Isaïe le Dieu fort, le père du siècle futur et l'auteur de la paix, naît d'une vierge à Bethléem, et il y vient reconnaître l'origine de sa race. Conçu du Saint-Esprit, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nôtre, il reçoit le nom de Sauveur, parce qu'il devait nous sauver de nos péchés.

Aussitôt après sa naissance, une nouvelle étoile, figure de la lumière qu'il devait donner aux gentils, se fait voir en Orient, et amène au Sauveur encore enfant les prémices de la gentilité convertie. Un peu après, ce Seigneur tant désiré vient à son saint temple, où Siméon le regarde non-seulement comme la gloire d'Israël, mais encore comme la lumière des nations infidèles.

Quant le temps de prêcher son Evangile approcha, Saint Jean-Baptiste, qui devait lui préparer les voies, appela tous les pécheurs à la pénitence et fit retentir de ses cris tout le désert, où il avait vécu dès ses premières années avec autant d'austérité que d'innocence. Le peuple, qui depuis cinq cents ans n'avaient vu de prophètes, reconnut ce Nouvel Elie, tout prêt à le prendre pour le Sauveur, tant sa sainteté paraissait grande ; mais lui-même il montrait

au peuple celui dont il était indigne de délier les souliers.

Enfin Jésus-Christ commence à prêcher son Evangile et à révéler les secrets qu'il voyait de toute éternité au sein de son père. Il pose les fondements de son Église par la vocation de douze pécheurs, et met saint Pierre à la tête de tout le troupeau avec une prérogative si manifeste, que les Evangélistes, qui, dans le dénombrement qu'ils font des apôtres, ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer Saint Pierre devant tous les autres comme le premier. Jésus-Christ parcourt la Judée, qu'il remplit de ses bienfaits ; secourable aux malades, miséricordieux envers les pécheurs, dont il se montre le vrai médecin par l'accès qu'il leur donne auprès de lui, faisant ressentir aux hommes une autorité et une douceur qui n'avaient jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mystères ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus ; mais il donne en même temps de grandes lumières, de grands exemples et de grandes grâces. C'est par là aussi qu'il paraît " plein de grâce et de vérité, et nous recevons tout de sa plénitude."

Tout se soutient en sa personne : sa vie, sa doctrine, ses miracles. La même vérité s'est fait partout ; tout concourt à y faire voir le maître du genre humain et le modèle de la perfection.

Lui seul, vivant au milieu des hommes et à la vue de tout le monde, a pu dire sans crainte d'être démenti : " Qui de vous me reprendra de péché ?" et encore : " Je suis la lumière du monde ; ma nourriture est de faire la volonté de mon Père ; celui qui m'a envoyé est avec moi et ne me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît."

Ses miracles sont d'un ordre particulier et d'un caractère nouveau. Ce ne sont point des signes dans le ciel, tels que les Juifs les demandaient : il les fait presque tous sur les hommes mêmes et pour guérir leurs infirmités. Tous ses miracles tiennent plus de la bonté que de la puissance, et ne surprennent pas tant les spectateurs qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire : les démons et les maladies lui obéissent ; à sa parole, les aveugles-nés reçoivent la vue, les morts sortent du tombeau, et les péchés sont remis. Le principe en est en lui-même, ils coulent de source : " Je sens, dit-il, qu'une vertu est sortie de moi." Aussi personne n'en avait-il fait ni de si grand ni en si grand nombre ; et toutefois il promet que ses disciples feront en son nom encore de plus grandes choses ; tant est féconde et inépuisable la vertu qu'il porte en lui-même.

Qui n'admirerait la condescendance avec laquelle il tempère la hauteur de sa doctrine ? C'est du lait